

André DEZARROIS  
Conservateur des Musées Nationaux

---

# HOMMAGE

de

I'UNION RÉGIONALISTE BRETONNE

au Marquis de l'Estourbeillon

A L'OCCASION DU 40<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
DE SA PRESIDENCE

(Rennes, 11 Octobre 1942)



# HOMMAGE

au Marquis de l'Estourbeillon

*Président de l'Union Régionaliste Bretonne,*

**A L'OCCASION DU 40<sup>m</sup>e ANNIVERSAIRE  
DE SA PRESIDENCE**

**(Théâtre de Rennes, le 11 octobre 1942)**

---

MON CHER PRÉSIDENT,

Vos compatriotes, vos admirateurs, vos compagnons de lutte, les meilleurs éléments des troupes que vous avez formées ont voulu, à l'occasion d'un anniversaire mémorable, se grouper autour du Chef que vous êtes, vous assurer de leur respect et de leur reconnaissance, puis, selon la tradition millénaire des anciens Celtes, célébrer vos exploits, je veux dire : faire connaître votre vie généreuse aux jeunes, vos fils ou vos petits-fils spirituels, que l'Idéal breton conduit aujourd'hui vers de nouveaux combats.

En m'inclinant devant vous, parcourant des yeux cette enceinte où n'auraient pu tenir ceux qui, de toutes les villes de Bretagne où vous avez promené le drapeau d'hermines, souhaiteraient s'y retrouver et qui, nous en sommes certains, s'associent dans leur cœur à notre fête, j'ai soudain la sensation que, par toutes les portes, entrent en foule pressée de grandes ombres, venant se mêler aux pauvres vivants que nous sommes...

Ces ombres émouvantes ont des noms familiers à tous les cœurs bretons. Pas une qui n'évoque pour nous l'action d'un militant dans ses efforts tenaces et désintéressés.

Les peuples ont dans leur longue vie des époques héroïques, des sommeils parfois mortels, puis, quand ils le méritent, des réveils étonnants.

La Bretagne, qui fermait ses paupières et dont on prétendait déjà entendre les soupirs derniers, a compté trois de ces réveils de résurrection depuis un siècle. Vers 1840, la génération romantique mène les premiers combats. *Le Gonidec*, *Brizeux*, *La Villemarqué* s'efforcent de receltiser l'esprit national. Ils appellent sur la langue et la littérature de Bretagne l'attention de la France.

La génération de 1940 aura, pour le difficile labeur qui l'attend, de féconds sillons tracés par celle des combattants de 1898-1900. C'est le vôtre, Monsieur le Président et vous êtes à sa tête.

Elle apparaîtra grande dans l'histoire, elle qui aura vu l'indépendance de l'Irlande, la naissance des Nationalismes Celtes des Gallois et des Ecossais, elle qui aura suscité l'irrésistible *Mouvement breton*.

Un poète la précède, qui, vers 1890, préludait à ce que l'on a appelé « La Renaissance Bretonne », *Louis Tiercelin*, animateur enthousiaste; il fut naturellement parmi les signataires du *Manifeste* qui courut le pays à l'été de 1898, donnant rendez-vous les 13 et 14 août à Ploujean et à Morlaix, à l'occasion d'une tentative de restauration du théâtre breton, à tous les hommes de courage et de foi qui se refusaient à voir la Bretagne mourir sous leurs yeux.

Que disaient ces hommes? Résumons leur proclamation :

« La vie régionale est de plus en plus menacée en France. Toute initiative est ôtée à ces formations naturelles et historiques, la province, la commune. Un même régime économique pèse sur tout le pays malgré la différence des intérêts et des besoins.

Le mal est encore guérissable. La décentralisation peut refaire ce que la centralisation a détruit : cet esprit public, si vif autrefois chez nous et que paralyse complètement l'action d'un régime débilitant... Et ils ajoutaient :

« Dire que nous rêvons de porter atteinte à l'unité française indestructible, serait une calomnie et une sottise... »

Qui étaient-ils?

Ces nobles ombres, revenues un instant des « Iles Heureuses », de ces *Terres de la jeunesse*. (*Tir nan'Og*, dit le vieux texte irlandais), appelons-les une à une, par leur nom terrestre, comme on fait pour les héros tombés dans les combats.

Ce sont d'abord les neuf signataires du *Manifeste* :

*Louis Tiercelin*, *Anatole Le Braz*, *Charles Le Goffic*, *Fleuriot-Kérinou*, poètes, écrivains; *Giraud-Mangin* et *Olivier de*

*Gourcuff*, directeur de Revue et bibliophile; *Maxime Maufra*, peintre; *Charles Pitel* et *Pierre Famel* industriels... Répondirent à leur appel et se trouvaient à l'Hôtel de Ville de Morlaix, le 13 août, pour proclamer que, de leur enthousiaste volonté, la *Kevedigez Broadel Vreiz*, l'*Union Régionaliste Bretonne*, était née avec son cri de ralliement :

« *Ar gwir eneb ar Bed* »

*Cloarec*, député, maire de Morlaix; *Théodore Botrel*, le « harde au grand cœur »; *Bourgault-Ducoudray*, *René de Kerviller*, les professeurs et grammairiens *Loth* et *Ernauld*, le comte de *Chateaubriand*, *Le Gonidec de Tressan*, de la *Lande de Calan*, *Huon de Penanster*, les abbés *Buléon* et *Le Clerc*, le docteur *René Le Fur*, le colonel *Bourgeois*, d'autres écrivains et des journalistes : *Jos Parker*, *Yves Berthou*, *Alfred Lajat*, *Henri de la Guichardière*, *Louis Beaufrère*, *Savidan*, *Yves le Stanc*, *Jean Le Fustec*, *Henry Quilgars*, *Dezaunay* le peintre, le bon photographe populaire *Emile Hamonic*, un Celtisant irlandais de marque, *Fournier d'Albe*, etc... et notre dernier mort d'hier, votre regretté ami le *Comte de Laigue*.

De ceux qui répondirent : *présents!*.. il demeure, parmi cette grande génération, le dernier signataire vivant du *Manifeste*, *M. Grivart de Kerstrat*, puis le maître grammairien devant lequel nous nous inclinons avec un fervent respect, *M. François Vallée*, *M. Sullian Collin*, vice-président de l'U. R. B., vous-même, mon cher Président, député de Vannes depuis quelques mois, et préluant tout jeunes à leur vie de bardes combattants : *Taldir Jaffrennou*, *Loëz Herriou*, *Léon Le Berre*, *Francis Even*, autre vaillante équipe avec *André Degoul* et *Toudouze*, quelques hommes politiques, *MM. de Kerjegu*, de *Kerguezec*, de *Pontbriand*, etc...

Devaient bientôt grossir les rangs de l'Association : *Adrien de Carné*, *Pierre Mocaër*, le *Commandant Le Neppou de Carfort*, *Arthur de Dieuleveult*, *Loëz ar Floch*, *Jean Choleau*, *Le Garrec*, *Le Dault*, *Yves le Diberder*, *A. Boscher*, *Jehan de Guenyevedu*, *M<sup>l</sup> de Sécillon*, *Camille Le Mercier d'Erme*, *Kloda ar Prat*, *Pierre de Portgamp*, le *baron de Wismes*, *Francis Gourvil*, *Roger Grand*, *Pocquet du Haut Jussé*, le colonel du *Halgouët*, *Auguste Dupouy*, le docteur *Menguy*, *Paul Lamirault*, *Jean Cadic*, *Cuillandre*, le comte de *Ronseray*, le docteur *Guéguen*, président de la *Fédération des Cercles Celtiques* que vous avez choisi aujourd'hui comme votre coadjuteur. J'en oublie cent (qui sont dans cette salle) et qui me le pardonneront.

L'honneur de prononcer votre éloge, M. le Président, revenait naturellement à l'un des survivants de cette phalange qu'admirait ma génération, entrée à vingt ans dans la guerre de 1914 et que j'appellerai celle du *Monument de Rennes*, contre lequel nous nous groupâmes symboliquement, étudiants indignés, le plus énergique d'entre nous, devant, en

cette année 1911, interpréter notre pensée profonde. Mais le Comité m'ayant désigné, a refusé d'écouter mes excuses. Il me faut lui obéir. Sans doute a-t-il pensé qu'à défaut d'autres titres, je ne me cachais pas d'être de vos disciples, que vous m'honoriez de votre amitié, dont une correspondance assidue (l'une des joies de ma vie actuelle) entretient la vive flamme.

Messieurs, je ne tenterai pas d'esquisser devant vous, la biographie du *Marquis de l'Estourbeillon*. L'étude complète de ses activités d'homme public appartiendra, un jour (le plus tard possible), aux historiens de la nouvelle Bretagne. Il est, Dieu merci, bien vivant parmi nous. Notre respect et notre affection lui souhaitent de conserver *force* et *santé* et de voir la Providence réaliser l'idéal breton de sa longue vie militante.

De celle-ci, nous marquerons seulement ensemble, à grands pas, quelques étapes.

Vous avez été, M. le Président : douze années conseiller municipal de Vannes ; vingt ans député libéral du Morbihan. Pour la Bretagne tout entière, vous êtes, depuis quarante ans le Président inamovible de l'*Union Régionaliste*.

En quelle catégorie d'intellectuels vous rangera votre futur biographe : *homme politique, érudit, historien, folkloriste, premier « provincialiste »* du pays bretonnant ?

Pour ma part, historien de formation, voué à l'étude des arts, il me plaît qu'après avoir été un excellent élève à Saint-Sauveur de Redon comme au lycée de Nantes, deux génies tutélaires aient veillé sur votre formation d'étudiant et d'homme : *Arthur de la Borderie* et *Hersart de la Villemarqué*.

Vous êtes entré dans la vie *l'Histoire de Bretagne* du premier sous le bras, les récits du *Barzaz Breiz* du second aux lèvres. La *BORDERIE* qui vous connaissait bien, vous faisait, dès 1880, pénétrer dans cette vénérable *Association Bretonne*, illustre elle aussi par les élites qu'elle sut grouper et dont nous devrions célébrer l'an prochain le centenaire, pour témoigner que nous n'oublions pas ses états de services magnifiques.

La *Société Française d'Archéologie* vous recevait à vingt et un ans en même temps que celle de *Nantes* et vous devez être sans doute le doyen de tous ces corps savants, comme de la *Société Polymathique du Morbihan*, que vous avez présidée dès 1896 ?

L'on ne sait point assez que, vers votre vingt-cinquième année, vous avez fondé, avec votre ami *Gaston de Carné*, l'une des belles figures du mouvement et *M. Claude de Monti de Rézé*, l'importante *Revue Historique de l'Ouest*. Grâce à mon beau-père qui y fut abonné, j'en possède la collection. J'ai pu ainsi étudier les disciplines de vos débuts et tout le travail sérieux d'érudition bretonne que vous y avez poursuivi. Notre grand historien national ne s'était point trompé sur votre compte ; aussi vous laissa-t-il la direction de sa belle *Revue*

*de Bretagne et de Vendée*, où vous vous êtes encore distingué. Dans ces publications parurent vos premiers travaux importants. Que n'ai-je le temps de les citer ici ?

Une vie calme semblait vous attendre, conduite par la seule passion d'explorer les trésors d'érudition de notre Histoire, spécialement ceux de vos pays de Nantes, Rennes et, avec plus de dilection encore, de Redon, où vous fûtes élevé, sur la terre, dans le manoir même d'un autre vaillant archéologue, *Maudet de Penhoët*, dont vous nous avez fait connaître la vie laborieuse.

Recherches et études généalogiques vous ont toujours passionné. Ne vous convenait-il pas de connaître le passé noble de votre très vieille famille (originaire du pays de Rennes et de la paroisse d'Ercé, près Liffré), depuis *Pierre de l'Estourbeillon*, témoin en 1093 d'une donation faite à l'abbaye de Marmoutiers par *André de Vitré* et, poursuivant son *curriculum vitæ*, par *Jehan de l'Estourbeillon*, croisé avec Saint Louis en 1248, autre *Jehan de l'Estourbeillon*, compagnon de *Jeanne d'Arc* en 1420 et du Connétable de Richemont ou *Julien de l'Estourbeillon*, tué au siège de Rhodens en 1523, précurseur de *Henri de l'Estourbeillon*, mort glorieusement à la bataille de Seclin, près Lille, le 28 mai 1940 ?

Mais votre destin n'était pas là ! Votre passion de la chose bretonne — *Breiz da ma Vahez !* — vous réclamait pour un autre apostolat et l'*aven* des ancêtres, en ce mois d'août de l'année 1898 — la plus importante, à mes yeux, de votre vie publique — vous poussa à répondre, pour le nouveau *Combat des Trente*, à l'appel des neuf preux dont les noms viennent d'être pieusement évoqués.

Si votre présence au Palais Bourbon vous fut surtout l'occasion de défendre inlassablement à la tribune, auprès du Parlement comme du Pouvoir Central, les droits à l'existence de la BRETAGNE dans le cadre FRANÇAIS, si elle vous obligea à des séjours fréquents à Paris, votre âme, votre cœur demeuraient en Bretagne, où l'U. R. B. devait définitivement s'en emparer. Les Parisiens ne sont généralement que des Provinciaux qui renient leur Province, mais étudier votre vie politique à Paris, serait y continuer l'histoire de notre Association, besogne passionnante.

De cette séance mémorable du 13 août 1898, où chacun se partagea la besogne sainte, *Anatole Le Braz* acceptant la présidence, *Tiercelin* et *Le Goffic* celle de la *Section d'Histoire et de Littérature Française*, *François Vallée* et *Jaffrenou*, la *Langue et Littérature Bretonnes*, *Bourgault-Ducoudray* grand musicographe et *Manfra*, notre meilleur peintre impressionniste, les *Beaux-Arts*, vous sortiez vice-président de la *Section de Décentralisation Administrative*.

Il n'a fallu que 44 ans (je n'ai pas, en le révélant, l'impression de violer un secret), pour que le représentant de l'Etat en Bretagne vous prie de présider une Commission à peu près

semblable. Il est vrai, les temps sont autres. M. le Préfet Régional a l'esprit le plus compréhensif, ce qui nous change. Il sera le premier de nos Préfets, nous le disons déjà avec gratitude, à s'être penché sur l'ensemble du problème breton, dans le désir de lui trouver des solutions légales équitables.

Votre ami René de Kerviler, succédait, en 1899, à Le Braz. Cette année-là, inaugurant les fécondes relations interceltiques qui devaient aboutir au Congrès enthousiaste de Quimper, en 1924, vous acceptiez l'invitation du Collège des Bardes du Pays de Galles, vous vous rendiez à l'Eisteddfodd de leur Gorsedd de Cardiff, à la tête d'une délégation de vingt-deux personnes en costume national, visite sensationnelle que vous deviez renouveler par la suite.

Vous y receviez, avec l'investiture bardique, sous le nom de Hoël Broërec'h, la moitié du glaive symbolique, préludant ainsi à la naissance, en 1900, du Collège des Bardes d'Armorique auquel, après Yves Berthou, François Jaffrenou, promu barde Taldir au cours de la même cérémonie, devait, comme vous-même à l'U. R. B., dévouer passionnément sa personnalité agissante.

Les deux Sociétés tirrent ensemble durant longtemps leurs Congrès annuels dans une profonde amitié. Evoquant trente-six années d'efforts en commun, Taldir, votre compagnon d'armes de ce début du siècle, pouvait à Redon, en 1934, vous rendre cet hommage, auquel vous avez dû être sensible : « La création de l'U. R. B. a été de toute évidence, le point de départ du Mouvement Breton, mais aussi de toutes les différentes tendances qui s'y sont fait jour par la suite. »

Constatation profonde.

Tous les militants, vers quelque horizon qu'ils aient par la suite orienté leur action bretonne, sont issus du foyer spirituel dont vous avez entretenu la flamme avec une ténacité qui ne vous a pas empêché de maintenir la position de l'U. R. B., de défendre son programme avec une franchise, une netteté impeccables. Vous en avez fait ce Parti de centre auquel demain plus encore qu'hier, devrait adhérer ceux qui ne souhaitent pas l'effondrement définitif de l'une pour le succès des revendications de l'autre.

Nommé délégué général, vous demandez à Quimperlé, en 1901, que des archives soient constituées à la suite de chaque Congrès et un Bulletin annuellement publié. Nos historiens auront là, grâce à vous, de précieuses sources où puiser.

Le premier Bulletin paraît ainsi en 1902 sur 80 pages. Le suivant en aura 290. Des deux secrétaires qui le rédigèrent, l'un est encore parmi nous, notre ami Le Berre, le barde Ab-Alor.

Le 29 septembre. — Il y a quarante ans et quelques jours — vous fûtes élu Président par acclamations. La période de tâtonnements est passée. Vous allez porter l'action régionaliste sur le plan politique, fait considérable, aux répercus-

sions capitales. Au Congrès de Lesneven, en 1902, vous marquerez cette orientation hardie qui est vôtre et votre *unique-ment*. Vous êtes élu, disais-je, le 29 septembre. Dès le 2 octobre, vous écriviez à M. Combes, Président du Conseil, ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, une lettre dont les accents mériteraient de retentir sous cette voûte. Couronnant les luttes religieuses qu'il avait déjà suscitées, ne venait-il pas d'interdire, par une circulaire qui déchâma des tempêtes, l'emploi de la langue bretonne pour l'enseignement religieux et le catéchisme dans les églises de Basse-Bretagne? On revit les sentiments d'indignation qui agitèrent les Congressistes d'Auray en parcourant les pages du Bulletin de 1903.

Ces Bulletins annuels que nos jeunes militants les compulsent et les dépouillent! A travers des communications et exposés souvent remarquables, ils y apprendront l'histoire de maintes anciennes villes de leur région, celle des « pays » variés de nos vieux évêchés, où vous êtes allé livrer bataille pour eux; tout au long de leurs pages, ils y méditeront sur votre doctrine, ferme, invariable et loyale. Sait-on que la bibliographie complète de vos écrits (je l'ai établie pour mon propre enseignement) comprend plus de 80 imprimés, volumes ou plaquettes, extraits de conférences et d'allocutions? (1). Pas un seul ne traite d'un sujet étranger à la Bretagne. Pour la plupart, extraits des revues fondées ou dirigées par vous, comme des Bulletins de notre Association, dont la mise en œuvre, depuis 1902, est de vous seul, de quel inlassable labeur ne témoignent-ils pas?

Ce labeur, un jour vint le partager, pour la partie des expositions d'art ou d'artisanat appréciées et des fêtes de chaque Congrès, celle qui, animée d'une même foi, allait devenir la marquise de l'Estourbeillon : Qu'elle daigne me permettre de l'associer respectueusement à l'hommage qui vous est rendu.

Quarante années durant, vous n'avez cessé de répéter aux quatre coins de la terre des anciens ducs : Venez à moi développer par le réveil du sentiment breton toutes les formes de l'activité bretonne, (art. 3 des Statuts). Souvenez-vous! Bretagne n'est pas morte! Gardez mémoire de votre passé! Apprenez votre Histoire! Sachez votre langue! « Pas de Bretagne sans langue bretonne », criez-vous avec Le Goffic, faisant entendre à vos compatriotes par une « revendication sans trêve » (je vous cite et j'admire les termes de ce serment vieux d'un demi-siècle), de nécessaires vérités sur la trahison des clercs, l'indifférence du peuple, le refus par la classe cultivée de pratiquer la langue ancestrale.

Que dirai-je de vos indignations saintes et répétées contre l'abandon du costume, des coiffes des femmes, des chapeaux

(1) Cette Bibliographie, qui s'étend de 1880 à 1941 est publiée à la suite de ce discours.

des hommes, dont vous analysez les causes, les conséquences morales et jusqu'aux répercussions économiques en maintes pages, réunies dans un délicieux petit volume, défendant contre Démos lui-même et ses faux prophètes, l'Artisanat rural et le monde paysan, cherchant à la plaie de l'émigration bretonne des remèdes spécifiques.

Durant ces quarante années d'apostolat l'U. R. B. a tenu ses sessions, souvent bisannuelles en quarante-sept centres alternés des pays bretonnants et gallos, devant plusieurs centaines de milliers de vos compatriotes associés, parfois malgré eux, de par votre volonté souriante, les uns au travail en profondeur des Commissions culturelles ou économiques, les autres aux manifestations spectaculaires éclatantes, cortèges historiques, remise de bannières et de prix, expositions d'art local, érection de monuments, tels ceux de *Nominoë* ou d'*Alain le Grand*, Père et Sauveur de la Patrie.

Après les noms des animateurs, il est juste que ceux des Cités élues pour ces grandes assises figurent aussi au palmarès de ce jour (1).

Je ne puis que rappeler hâtivement telles de vos initiatives généreuses : la délégation que vous conduisiez en 1909 auprès de M. Doumergue, ministre de l'Instruction Publique, pour lui réclamer, en vain, l'enseignement de la langue bretonne dans les lycées et collèges, la création d'un *Institut de Bretagne* avec ses six Académies de 15 membres, (qui est du Congrès de Redon de 1911), vos écrits de 1918 : *L'Après-Guerre en Bretagne, Le Régionalisme dans la France de demain*, vos démarches pour la Bretagne au moment du traité de paix en 1919. Votre *Lettre ouverte à M. Poincaré*, en 1926, quand il reconnut la nécessité du bilinguisme... en Alsace, contient cette phrase : « Ce qui est juste et légitime, nécessaire même, comme vous l'avez écrit, M. le Président du Conseil, pour nos frères d'Alsace, ne l'est-il pas au même titre pour le peuple breton? Nous ne demandons que la Justice et le Respect d'imprescriptibles droits. Le jour où vous aurez le courage de les affirmer, pour nous comme pour les autres, personne chez nous n'aura ni l'inconscience, ni la criminelle audace de se proclamer séparatiste breton. » M. Poincaré répondit : « Non! »

Les nouveaux venus à l'action provincialiste se doutent-ils de tout ce que votre carrière représente depuis soixante ans de difficultés vaincues, d'abnégations, de ténacité, dans une courtoisie et une politesse jamais lassées? Comprendront-ils l'étendue de leur dette comme la ferveur d'un hommage unanime dépassant infiniment les cadres de notre Association? De cet hommage, je n'en veux pour preuve que la présence parmi nous du Président, de l'animateur éloquent de la *Fédération Régionaliste Française*, M. CHARLES BRUN, qui, venu à Paris de son Languedoc natal, n'a cessé, depuis plus de trente

(1) Cf. La liste publiée p. 13.

années, d'ouvrir les yeux du public, des Chambres et des Administrations sur le problème des Provinces, condamnées au suicide par un système de gouvernement morbidement centralisateur. N'êtes-vous pas à ses côtés, vice-président, depuis trente-huit années, de la *Fédération*?

Messieurs, c'est toute la Bretagne militante et unie qui est en ce moment au garde-à-vous devant le Chef qui n'a connu ni trêve ni repos.

Si sa foi vibrante s'acharne à réclamer (je le cite encore), une large autonomie culturelle et morale aussi bien qu'administrative, il se refuse à aller jusqu'à l'idée d'une autonomie de fait, « criminelle folie », déclare-t-il avec la même énergie à chaque Congrès.

La devise de Bretagne *Potius Mori...* qui l'a pratiquée vis-à-vis de la grande patrie avec un loyalisme plus exemplaire? De votre double fidélité, vous n'avez jamais permis à quiconque de douter devant vous.

Volontaire durant l'autre guerre dans un régiment breton, la cinquantaine largement dépassée, vous en reveniez avec la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur, pour établir au Congrès de Châteaubriant, en 1917, le bilan des premiers morts de notre Association, parmi lesquels l'héroïque capitaine de chasseurs à pied, duc de Rohan qu'allait suivre bientôt le poète CALLOC'H, que la Bretagne pleure encore. C'est par vous et par son ami Pierre Mocaër (qui pieusement, de ses poèmes épars, devait faire le bouquet inoubliable d'*Ar An Deulin*) que j'eus la révélation du génie de *Bleimor*, celtic et chrétien. Vous aviez voulu, au cours de cette manifestation, que fussent lus des vers émouvants qu'inconnu encore du public, il envoyait du front, car vous avez toujours aimé à aider, à encourager les jeunes. Aussi, sont-ils toujours venus à vous, qui n'avez cessé d'aller au-devant d'eux.

N'aviez-vous pas soutenu, dès 1905, le *Bleau-Brug*, cette jeune sœur, née du cœur de l'Abbé Perrot, qui, elle aussi, devait faire œuvre magnifique et débutait alors au château de Kerjean par sa première pièce théâtrale, comme l'U. R. B. avait débuté à Ploujean le 14 août 1898 devant six mille personnes par l'historique représentation de *Buhez Sant Gwénolé*? N'est-ce pas au Congrès de Lannion, en 1935, que, sur votre invitation, le jeune et brillant fondateur d'*Ar Brezonek er Skol*, notre ami Yann Fouéré, développa pour la première fois son programme initial qui s'annonçait comme l'ordre du jour d'un combat auquel devaient s'associer bientôt ceux des maires, des députés et des conseillers généraux de Bretagne qui comprirent de quel côté était le devoir.

Cet amour que vous avez de la Jeunesse, nous avons pu constater qu'elle vous le rendait bien, un pareil dimanche du printemps dernier, en ce même lieu, quand Roparz Hémon, directeur de l'*Institut Celtique*, né de l'élan dynamique d'une

génération nouvelle de combattants fit acclamer le nom du Président d'honneur qu'il désignait à ses suffrages.

Dans cette même ville, à deux pas, en 1764, le Préfet Régional d'alors (je veux dire le Gouverneur), s'appelait d'Aiguillon. Votre ancêtre, *Maurice-Joseph de l'Estourbeillon*, membre des Etats depuis 1746, y défendait les libertés bretonnes avec une telle vigueur que ses collègues évitèrent de justesse son exclusion, mais point son incarcération à la Bastille pour quelques mois.

En 1792, *Joseph-Claude de l'Estourbeillon*, pour les mêmes raisons, se fit assiéger dans son manoir de Bois-Joubert, au pays de Donges, par le général républicain Savary, qui venait d'incendier la Roche-Bernard et qui ne s'empara de lui qu'en mettant également le feu au château. Incarcéré en celui de Nantes, votre trisaïeul devait bientôt s'en échapper pour continuer la lutte. Cette époque révolutionnaire vous eut surnommé, non pas *Hoël Broërec'h*, mais le *Patriote breton* ou *l'Irréductible*. Nous dirons, nous, connaissant les vôtres, que vous continuez la tradition : *Mevelien Breizh Karet*...

En ce beau jour, le successeur du duc d'Aiguillon a bien voulu s'asseoir parmi nous, à vos côtés, symbole heureux des temps nouveaux.

Il sait que si cent villes bretonnes et des milliers d'auditeurs, ont pu entendre, depuis un demi-siècle, votre cri de ralliement : *Breizh da Virviken! — Bretagne à jamais!* — il en est un autre que vous aimiez à formuler d'un pareil cœur : *La plus grande Bretagne dans la plus glorieuse France*.

Vous parliez ainsi aux lendemains d'une victoire dont nous n'avons même pas su utiliser les avantages, irrémédiablement perdus par notre défaite. Sur des fondements nouveaux, l'édifice français est tout à reconstruire. Aussi, très simplement, très dignement, comme vos ancêtres remettaient un placet à leur Duc, vous avez écrit au Chef de l'Etat, dès 1940, pour l'informer de la situation particulière dans le cadre futur de la nouvelle France, de la *Province de Bretagne*.

Avec la même simplicité, le Maréchal Pétain vous a répondu qu'il n'oubliera pas la Bretagne. Cinq départements laborieux et — pourquoi ne pas le dire? — sans lesquels la France « occupée » ne pourrait aujourd'hui matériellement supporter ses privations, vivent de cette espérance.

Des théories aux formules séduisantes de jeunes chefs que nous voyons poindre avec sympathie, souhaitent que la renaissance bretonne conditionne le relèvement français; la dernière en date appelle au combat de la Révolution Nationale notre Jeunesse pour en prendre l'initiative et la direction.

Je ne sais encore, mon cher Président, comment vous jugez ces vastes desseins. L'U. R. B. attend que vous désigniez de nouveaux buts. Si la race bretonne a repris timidement, peu à peu, conscience de son Passé, conscience de ses possibilités d'avenir, si le problème breton a été posé définitivement au

début du xx<sup>e</sup> siècle, elle le doit, non pas aux hommes politiques de notre récent passé, qui si souvent manquèrent à leur devoir, ici comme dans le reste du pays, mais à une poignée de volontaires, parmi lesquels vous faites grande figure, Monsieur le Président, élite trop restreinte hélas! que rien n'a rebuté, même pas d'être reniée par ses compatriotes.

Durant ces années de guerre qui risquent, en leur terrible épisode final, de meurtrir son sol et d'y répandre une fois de plus un sang innocent, comme au temps où il était l'enjeu des batailles séculaires d'Angleterre et de France, la Bretagne, concentrée dans un labeur acharné, garde pour elle-même, dans sa tristesse muette, le souvenir de ses nouveaux morts, de ses innombrables prisonniers, de ses marins qui sont au loin, de ses villes martyres que ravagent les bombes incendiaires. Elle attend, dans la foi en son avenir. Les constructions neuves et hardies de l'Europe de demain, sur lesquelles la France s'efforcera d'aligner les siennes, ne se feront pas sans elle.

Le roi Arthur n'est point mort. C'est là sa croyance. En Avalon, l'île Sainte, il se réveillera un jour et nous ne doutons pas qu'il éveille à son heure les peuples Celtiques. Qui oserait prétendre qu'ils ont dit leur dernier mot?

André DEZARROIS.

---

EXTRAIT  
du  
BULLETIN ANNUEL  
de  
L'UNION REGIONALISTE BRETONNE  
1943

## MÉMORIAL DES CONGRÈS DE L'U. R. B.

- |                               |  |
|-------------------------------|--|
| 1898. — Fondation, à Morlaix. | 1913. — Vannes.                                    |
| 1899. — Guingamp.             | 1917. — Châteaubriant.                             |
| 1900. — Vannes.               | 1919. — Quimper.                                   |
| 1901. — Quimperlé.            | 1920. — Rennes.                                    |
| 1902. — Auray.                | 1921. — Guérande.                                  |
| 1903. — Lesneven.             | 1921. — Perros-Guirec.                             |
| 1904. — Plélan-le-Grand.      | 1922. — Pontivy.                                   |
| Gourin.                       | 1923. — Concarneau.                                |
| 1905. — Nantes.               | 1924. — Quimper. (Grand Congrès Panceltique).      |
| St-Pol-de-Léon.               | 1925. — Paimpol.                                   |
| 1906. — Carnac.               | 1926. — Janzé.                                     |
| 1907. — Questembert.          | 1927. — Quintin.                                   |
| Rostrenen.                    | 1928. — Batz.                                      |
| 1908. — Jugon.                | 1929. — Hennebont.                                 |
| Plougastel-Daoulas.           | 1930. — Crozon.                                    |
| 1909. — Pontchâteau.          | 1931. — Le Faouët.                                 |
| Pontrieux.                    | 1932. — Saint-Nazaire.                             |
| 1910. — Vitré.                | 1933. — Lannilis.                                  |
| Châteauneuf - du - Faou.      | 1934. — Redon (Fêtes du 11 <sup>e</sup> Centaire). |
| 1911. — Malestroit.           | 1935. — Lannion.                                   |
| Saint-Renan.                  | 1936. — Le Gd-Fougeray.                            |
| 1912. — Saint-Brieuc.         | 1937. — Quimperlé.                                 |
| Redon.                        | 1938. — Étables.                                   |
| 1913. — Rennes.               |  |

## BIBLIOGRAPHIE

### PUBLICATIONS DU MARQUIS DE L'ESTOURBEILLON

- Groupement des Populations de l'Armorique*, d'après les terminaisons des noms de lieux (in-8, Vincent Forest et Emile Grimaud, imp.-éd., Nantes, 1880).
- Editeur de : *Essuyt la Description de ce qu'il y a dans le Cabinet de Travail de Monseigneur Samuel d'Avangour, Seigneur de Saffré*, en 1625 (in-8, Imp. de l'Ouest, Nantes, 1881).
- Notice sur le Prieuré de la Papillaye en Anjou* (in-8° 1881), Nantes, Imp. Vincent Forest et Emile Grimaud.
- Saint-Benoît de Macérac, sa Vie et sa Légende* (in-8, Forest et Grimaud, 1883).
- Une institution d'autrefois : *Les Frairies ou Corporations rurales, en Haute-Bretagne* (in-8, Ed. de « L'Association Catholique », Paris 1883).
- Les Frairies de la Paroisse de Macérac* (in-18, Forest et Grimaud, 1883).
- Les Frairies de la Paroisse d'Avessac* (in-18, Forest et Grimaud, 1883).
- Les anciens Vitraux du Comté Nantais*, en collaboration avec J. de Kersauzon, (in-8, Forest et Grimaud, 1884).
- Une maison d'Angers au xvr<sup>e</sup> siècle, 1542-1623* (in-8, Forest et Grimaud, 1885).
- Un Cadeau de Noces du Duc Pierre II* (in-8, Forest et Grimaud, 1885).
- Légendes bretonnes du Pays d'Avessac* (in-8, 1<sup>re</sup> éd., Forest et Grimaud, 1882; 2<sup>e</sup> éd., Oudin, imp., Poitiers, 1885; 3<sup>e</sup> éd., Bouteloup, imp., Redon 1887).
- Documents pour servir à l'Histoire des anciens Seigneurs de la Garnache* (in-8, Forest et Grimaud, 1886).
- Les familles françaises à Jersey pendant la Révolution* (in-8, Forest et Grimaud, 1886); fort volume, plus de 400 pages.
- Deux Mariages nantais au xvii<sup>e</sup> siècle* (in-8, Forest et Grimaud, 1887).
- Un voyage d'agrément en 1618 : Itinéraire de César de Vaux, baron de Levaré, en Italie* (in-8, Forest et Grimaud, 1887).
- Le Château de la Courbejollière : Episodes des Guerres de la Ligue aux Pays de Clisson et de Montaigu* (in-8, Lhfoyle, imp., éd., Vannes, 1889).

- Deux Lettres du Général Scévola Sabatier* (in-8, Lafolye, 1890).  
*Stofflet* (petit in-8, Vannes, imp. Chaplye, 1890). — Extrait de l'Album des Généraux Vendéens, de Robuchon.  
*Les Cotisations de la Noblesse au pays des Mauges pour la rançon du roi Jean II après la bataille de Poitiers* (Vannes, in-8, Lafolye, imp. 1890).  
*Itinéraire des Moines de Landevennec fuyant les Invasions normandes* (in-8, 1891, Saint-Brieuc, Imp. Prudhomme).  
*La Noblesse de Bretagne. Notices historiques et généalogiques* (2 vol. in-4°, Lafolye, 1891-1895).  
*Une Confratrie du XIII<sup>e</sup> siècle au Pays de Retz : la Confratrie du Saint-Esprit de Machecoul* (in-8, Lafolye, 1891).  
*Inventaire des Archives des châteaux bretons : I. Archives du Château de Saffré, 1394-1610* (in-8, Lafolye 1893).  
*Note sur les anciens vitraux de la Chapelle de Burgoh ou Grandchamp* (Morbihan). — (In-8° St-Brieuc. Imp. Prudhomme 1893).  
*Archives du château de Penhoët, près Josselin* (Morbihan), 1237-1800, (in-8°, Lafolye, 1894).  
*De l'importance des Archives particulières des Châteaux bretons.* Rapport présenté, le 29 mars 1894, au Congrès des Sociétés Savantes, à la Sorbonne (in-8, Bouteloup 1894).  
*Les Revenus de la Forêt de Brocéliande aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles,* (in-8 imp. Gallos, Vannes, 1894).  
*Archives de la Seigneurie de la Morlaye, au château du Lou, en Mauron, 1514-1815* (in-8, Lafolye, 1895).  
*Archives du Château de la Maillardière, en Vertou, 1315-1718,* (in-8, Lafolye, 1895).  
*Une montre à Vannes en 1492* (in-8, Imp. Galles, 1895).  
*Inventaire des Archives du Château de Sainte-Verge près Thouars...* 1321-1815 (in-8, Lafolye, 1895).  
*Le Serment de Jean de Lesnerac, meurtrier de Charles de Blois* (in-8, éd., Saint-Brieuc, 1896).  
*Notes et documents inédits sur les Opérations des Armées Républicaines dans le Pays de Retz, en 1793* (in-8, Lafolye 1896).  
*Allocution prononcée le 26 janvier 1896 à la Société Polymathique du Morbihan* (Vannes. Imp. Galles, in-4°).  
*Même Allocution prononcée le 28 janvier 1896.* (In-8, Imp. Roland. Saumur 1896).  
*Historique de la Fondation du Comice Cantonal Agricole de Saint-Nicolas-de-Redon.* (Nantes. Imp. Deroux, Joubin et Cie. In-8, 1897).  
*Allocution prononcée le 26 janvier 1897 en quittant le fauteuil de la présidence de la Société Polymathique de Vannes* (in-4°, 1897).  
*Archives du Prieuré de Saint-Georges-de-Trédias, 1346-1775* (in-8, Vannes, 1897).  
*Procès-verbal de Visite et d'Etat des Lieux du Marquis et du Bordage* (in-8).

- La Famille de l'Isle* (in-f°, Lafolye, 1898).  
*Les Bretons au Pays de Galles, par Alain de Botmélas* (Pseudonyme pour le C<sup>o</sup> de l'Estourbeillon). (In-8 1899. Vannes. Imp. Lafolye).  
*L'Union Régionaliste Bretonne et l'Avenir des Bretons, conférence faite à la « Paroisse Bretonne de Paris », le 6 décembre 1903,* (in-8, Imp. Moderne, Aurillac 1903).  
*Le Régionalisme dans l'Education Primaire. Conférence* (in-16, éd. de l'« Action Populaire », Reims, 1903).  
*Alain Le Grand, libérateur de la Bretagne* (890-907). (In-8, Imp. Bouteloup, Redon, 1904).  
*Discours prononcé à l'ouverture du Congrès de Lesneven le 5 septembre 1905.* (In-4°. Redon, Imp. Bouteloup).  
*Le Prieuré de Saint-Georges de Trédias (C.-du-N.), d'après un inventaire des Archives du Prieuré.* (In-8. St-Brieuc. Imp. Prudhomme).  
*Aux Bretons. — Est-il encore une Bretagne?* (Vannes, Imp. Lafolye. In-4°).  
*Préface à Ar Gwir treac'h d'ar Gaou : « La Vérité victorieuse du Mensonge », comédie en 2 actes, par Léon Le Berre* (in-18, M. Le Dault, éd., Paris 1905).  
*Le Théâtre Populaire en Bretagne. Conférence faite à la « Société d'Emulation du Pays de Redon », le 8 mars 1908* (in-12, imp. Bouteloup, 1908).  
*Introduction à « Les Ames Errantes », légendes bretonnes recueillies par M<sup>me</sup> Marie-René Le Fur* (in-16, Blond, éd., Paris, 1908).  
*Bretagne d'aujourd'hui, Bretagne de demain, tableau de la vie bretonne en 3 scènes ou visites par Jean de Plounéour* (pseudonyme pour le C<sup>o</sup> Régis de l'Estourbeillon). In-4° Vannes, Imp. Gallos, 1908).  
*Jeanne d'Arc et les Bretons.* Discours prononcé sur la place du Vieux-Marché, à Rouen, le 30 mai 1909 (in-12°, Bouteloup, 1909).  
*Le Droit des Langues et de la Liberté des Peuples.* (In-8° 1911, Saint-Brieuc, Imp. Prudhomme).  
*Du Rôle et des Devoirs des Sociétés Nationales Bretonnes.* Prudhomme, éd. Saint-Brieuc, 1912).  
*L'Immuabilité de l'Âme Bretonne.* Discours prononcé à l'ouverture du Congrès de l'Association Bretonne à Saint-Servan, le 16 octobre 1912. (In-8, St-Brieuc, Imp. Prudhomme).  
*Le Régionalisme et la France de demain.* Extrait de la Revue Contemporaine (Vannes, in-16°. Imp. du Commerce. 1918).  
*Adresse à M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts pour la sauvegarde de la langue bretonne.* (Imp. Simon, Rennes, 1921).  
*La Nation Bretonne.* Conférence sur l'Histoire de Bretagne, 1924 (In-8, Redon. Imp. Bouteloup; 2<sup>e</sup> édition, in-8, Redon).

- Est-il encore une Bretagne?* (Hoël Broërec'h). (In-4°, Redon, imp. Bouteloup).
- L'oubli criminel de la Matrie*, Conférence faite à Quintin le 3 septembre 1924. (In-8°. Imp. Bouteloup).
- La Désertion de nos campagnes*. Ses principales causes. (Rennes, Imp. des Provinces de l'Ouest. In-16).
- Les Celtes à Quimper* (6-13 septembre 1924). (In-8. Redon, Imp. Bouteloup).
- L'Unité Bretonne*. Allocution prononcée le 7 octobre 1926 à Paris. (Redon, Imp. Bouteloup. In-8°).
- Protestation de la Bretagne* contre son morcellement en deux régions distinctes. Rapport présenté à la Journée des Régions économiques organisée par la Fédération Régionaliste Française le 23 février 1926. (Redon in-8. Imp. Bouteloup).
- L'Unité Française exclut-elle la Justice?* Lettre ouverte à M. Poincaré, président du Conseil. Extrait de « La Libre Parole », puis de « La Bretagne Intégrale ». Le 2 décembre 1926. (Redon, in-4°. Imp. Bouteloup).
- La Survivance des Peuples*. Allocution prononcée au banquet annuel de l'U. R. B. à Paris, le 8 mars 1927.
- Un devoir de salut public* : la Sauvegarde de nos costumes nationaux. (In-16°, imp. Bouteloup à Redon, en 1933).
- La Patrie Bretonne en danger*. Allocution prononcée le 10 septembre 1933. (Redon. Imp. des Provinces de l'Ouest. In-8).
- L'Ame de la Bretagne*. Ses légitimes revendications. Rapport présenté au Congrès de l'A. N. O., le 30 mai 1933. (In-16. Imp. des Provinces de l'Ouest).
- L'Inauguration à Dinard de la plaque commémorative du débarquement de Jean IV* (1371-1934). (Redon, in-8 1938).
- Un Centenaire*. — Armand Maudet de Penhoët. (In-8. Rennes 1940. Imp. des Provinces de l'Ouest).
- Vers la Résurrection de la Bretagne*. (In-8. Imp. des Provinces de l'Ouest, 1941).
-